

**Nicolas Poirier, Un espace rural à la loupe. Paysage,
peuplement et territoires en Berry, de la préhistoire à
nos jours**

Magali Watteaux

► **To cite this version:**

Magali Watteaux. Nicolas Poirier, Un espace rural à la loupe. Paysage, peuplement et territoires en Berry, de la préhistoire à nos jours: Tours, Presses universitaires François Rabelais (“ Perspectives historiques ”), 2010, 232 p.. 2003, pp.167-168. hal-02339057

HAL Id: hal-02339057

<https://hal-univ-paris10.archives-ouvertes.fr/hal-02339057>

Submitted on 30 Oct 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Nicolas Poirier, Un espace rural à la loupe. Paysage, peuplement et territoires en Berry, de la préhistoire à nos jours

Tours, Presses universitaires François Rabelais (« Perspectives historiques »), 2010, 232 p.

Magalie Watteaux

Ce livre est issu d'une thèse d'archéologie, soutenue en décembre 2007 sous la direction d'Elisabeth Zadora-Rio. L'auteur, archéologue et géomaticien, y expose de manière synthétique les résultats de ses recherches historiques et archéologiques sur l'évolution du peuplement, des pratiques agraires, des territoires et des réseaux viaires et parcellaires sur 3 communes du Cher (Berry) : Charentonnay, Sancergues et Saint-Martin-des-Champs. L'ouvrage constitue donc bien une monographie mais il ne s'enferme pas pour autant dans le genre local, préférant s'interroger sur les processus de longue durée et adoptant in fine une posture comparatiste afin de mettre les résultats en perspective.

Nicolas Poirier privilégie un plan très clair et efficace de 7 chapitres, qui composent en réalité 3 grandes parties. Dans un premier temps, il présente le « contexte scientifique de l'étude » (chapitre 1), disciplinaire et local, et les « sources et leur mise en œuvre » au sein d'un Système d'information géographique (chapitre 2). Dans un deuxième temps, il présente ses analyses : sur le peuplement et les ressources en fer, en bois et en eau (chapitre 3) ; sur le réseau viaire et la trame parcellaire (chapitre 4) ; sur les territoires paroissiaux, seigneuriaux et agraires (chapitre 5). Enfin, il argumente une « modélisation des dynamiques spatio-temporelles » (chapitre 6) où il tente de comprendre l'évolution de l'occupation du sol, dans la longue durée et sur le temps court ; dans un dernier chapitre (chapitre 7), intitulé « Variations d'échelles », il met en perspective ses données par le biais d'une comparaison avec d'autres microrégions et en les situant dans l'ensemble berrichon.

L'ouvrage se clôt sur une conclusion générale qui rappelle toutes les interprétations formulées par l'auteur, offrant un panorama synthétique fort utile à la lecture.

Saluons, pour commencer, la très belle mise en page, agréable et esthétique, qui associe avec justesse le texte et les images. On peut cependant regretter que ne soit pas fournie une table des cartes et des figures, alors que l'abondance de cette documentation (41 cartes et 59 figures) constitue un des points forts de la publication. Sur le fond, Nicolas Poirier se place dans la perspective de plusieurs disciplines – l'histoire rurale (p. 11) ; l'archéologie des espaces ruraux (p. 13) ; l'archéologie de l'espace (p. 14) ; l'archéologie du peuplement et l'archéologie du paysage (pp. 21-23) – mais sans expliquer quels sont ses propres fondements épistémologiques ; il ne se rattache à aucun corpus intellectuel de référence. L'historiographie succincte qu'il propose des études dans ce domaine ne concerne pourtant que l'archéologie du peuplement et du paysage et en élimine d'autres, pourtant aussi essentielles. On retrouve là une illustration du phénomène de dispersion et de recoupement des intitulés étudiant la sphère géohistorique ainsi que le refus d'une réflexion théorique, l'un et l'autre très classiques en archéologie.

L'auteur entame cependant le premier chapitre sous la forme d'un plaidoyer « pour une archéologie des espaces ruraux » dont l'objectif est de « restituer les étapes et les modalités de construction d'un espace rural par les sociétés de la Protohistoire à l'époque contemporaine » (pp. 13-14) et de « mettre en lumière les pratiques spatiales propres à chacune d'elles » (p. 14). Cette recherche est possible grâce à la documentation archéologique (prospections pédestres qu'il a lui-même organisées), historique (textes médiévaux et modernes ; plan terrier du XVIII^e siècle), à quelques données géochimiques et géophysiques mais aussi grâce au cadastre napoléonien car « l'espace rural sub-contemporain [est] un produit hérité de la succession des activités humaines et fruit de leurs aménagements » (p. 14).

Le choix de la fenêtre d'étude est justifié par la volonté de documenter un espace méconnu du point de vue archéologique, situé en marge de 2 grandes cités antiques (des Bituriges et des Éduens) et juxtaposant 3 types de paysages très différents (plateau de la Champagne berrichonne à l'ouest ; Val de Loire à l'est ; derniers vallons du Sancerrois au centre). Si le point de départ est donc cet espace d'environ 50 km², l'auteur se livre à un véritable plaidoyer pour l'analyse multiscalaire en intégrant son secteur dans une fenêtre plus large lors de l'étude des réseaux routiers, en comparant ses résultats à ceux obtenus ailleurs et, enfin, en promouvant constamment la « diachronie », c'est-à-dire l'étude des phénomènes dans la longue durée (ici, du Ve siècle av. J.-C. à 1829). La combinaison entre le temps long et la micro-échelle lui permet alors de mieux repérer les ruptures et continuités dans l'occupation du sol. Ce qui fait le lien entre ces différentes époques et documentations, c'est le lieu étudié : « L'espace crée alors le lien, les ponts entre les différentes sources en même temps qu'il constitue l'objet d'étude. » (P. 12)

Il en ressort une analyse et une modélisation très intéressantes de la dynamique diachronique du peuplement et de l'exploitation agraire des terroirs qui s'inscrit dans la lignée des travaux d'archéologie spatiale et qui témoigne d'une utilisation intelligente du SIG, toujours assujetti aux questions du chercheur. Dans un premier temps, à l'aide des données de la prospection, Nicolas Poirier a pu restituer plusieurs épisodes de développement et de recul du tissu de peuplement. Il n'a pas exclu de sa réflexion le mobilier « hors site » dont il fait, au contraire, une matière à part entière renseignant sur l'exploitation agraire des terrains. On aurait cependant aimé qu'il justifie davantage son interprétation du mobilier hors site comme résidu d'anciennes fumures. Dans un second temps, l'étude des sources écrites et des plans lui a permis d'affiner à l'échelle séculaire les résultats issus de l'exploitation des données archéologiques et de proposer une modélisation qui confirme ou nuance le schéma général connu pour le Berry. On s'étonne cependant de ne pas trouver de références à la thèse d'Édith Peytremann sur l'évolution de l'habitat entre le IV^e et le XII^e siècle et qu'il ne soit pas non plus fait mention des publications d'Anne Nissen Jaubert sur l'habitat et l'agriculture du haut Moyen Âge. L'analyse du peuplement pour cette longue période s'avère donc singulièrement insuffisante au regard de la riche bibliographie sur le sujet.

Si les développements sur l'occupation du sol et les territoires sont solides et témoignent d'une réelle maîtrise des méthodes et de la bibliographie, à nos yeux – plus familiers de morphologie planimétrique – ceux qui portent sur la planimétrie pèchent par leur faiblesse. Il semble que l'auteur ait traité plus rapidement ces questions et cela se ressent. En outre, l'impasse volontaire qui a été faite dans la bibliographie sur les archéogéographes depuis 2000 fait peut-être passer Nicolas Poirier à côté d'éléments qui lui auraient été utiles pour renforcer son travail. Ainsi, l'analyse des réseaux

routiers souffre de quelques insuffisances (en particulier la distinction entre itinéraires, tracés et modelés) voire d'erreurs (la hiérarchisation d'Éric Vion pour l'étude régionale est reprise sans prendre en compte les documents adéquats ni l'échelle minimale de la fenêtre d'étude), et l'analyse du parcellaire manque de solidité et d'une vue d'ensemble qui donne du sens. Les grandes formes d'organisation du parcellaire ne sont pas recherchées, ni même les unités intermédiaires. Par ailleurs, Nicolas Poirier dit s'inspirer des préceptes de l'écologie du paysage mais ne cite pas les articles de Caroline Pinoteau et Francesca di Pietro, qui se sont justement intéressées au transfert des outils et des concepts de l'écologie du paysage en archéogéographie.

Malgré cela, le véritable problème qui se dégage de l'ensemble est l'absence d'objet historique, au sens large du terme « historique ». En effet, cette recherche, aussi minutieuse et intéressante soit-elle, n'aborde pas de problèmes de fond. Nicolas Poirier écrit en conclusion : « La micro-échelle n'est pas un choix. On ne choisit d'ailleurs que rarement l'échelle à laquelle on travaille. Ce que l'on choisit, c'est l'objet d'étude. » (P. 207) Or, un cadre spatial (3 communes en l'occurrence) ne suffit pas à constituer un objet d'étude ; c'est seulement un cadre de recherche, une échelle de démarrage (tout à fait légitime, évidemment).

Ainsi, après avoir lu cet ouvrage, on a envie de saluer l'effort louable consenti pour prendre en charge des aspects très divers de l'étude des espaces grâce à l'élaboration de techniques d'analyse statistique et spatiale performantes (malgré les imperfections inévitables dans tel ou tel domaine), effort qui permet un renouvellement des connaissances sur ce secteur méconnu. Toutefois on est déçu de ne pas trouver, sur les objets, de réflexion de fond qui fasse bouger les lignes. Alors que des recherches récentes montrent la crise des objets géohistoriques et la nécessité de les repenser en même temps que d'en inventer d'autres, ce travail manifeste au contraire un désintérêt total pour ces questions car aucun objet n'est mis en question, aucun autre n'est défini. L'histoire de l'espace en ressort lisse et, finalement, asociale. C'est là, à notre avis, le principal handicap de cette enquête, sérieuse par ailleurs.